

Antonietta Grassi

Amanda Beattie

Numéro 102, printemps 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beattie, A. (2021). Antonietta Grassi. *Esse arts + opinions*, (102), 82–85.

Antonietta Grassi

A beige abyss. Hot pink solitude, suspended in time. A geometric poem, woven with threads that connect technology, memory, and abstraction. In Antonietta Grassi's work, all of these separate entities become neatly tied together in a mathematical, painterly, and thoughtful exploration of colour and light; shape and line. But within this orderly unit, there is an undertone of inner turmoil, like a system that has overheated and is in meltdown mode. In *Lifelines in the Age of Anxiety* (2020), we are face-to-face with a machine that is a shell of its former self. Trapped, vibrating in infinite lockdown, it is steeped in its own obsolescence.

The machine and its history are common themes in Grassi's paintings. But while acknowledging the sad fate of discarded parts, these machines are anything but disheartening. They are gloriously bright, autonomous beings that seem to be very much alive. It is not simply their form, but also the inner workings of their operating systems that speak to Grassi. Inspiration comes from women mathematicians and computer scientists like Ada Lovelace and Grace Hopper. The Jacquard loom, one of the earliest computer systems, also makes its way into Grassi's practice. Not only do many of her machines resemble its form, but it also provides a link to her roots. Grassi's mother and aunts worked in the garment industry, and she herself worked as a textile designer. The recurrent threads in her paintings seem to hold these influences and memories together at the seams.

Antonietta Grassi's use of colour and the grid speak to the works of women artists from the canon of twentieth-century modernist abstraction—another coding system in its own right: Helen Frankenthaler and Agnes Martin can be glimpsed underneath the multicoloured horizontal lines. Like Eva Hesse, she adds her own personal touch to a seemingly impersonal subject by imbuing the machine with life and feeling. Her approach to painting is both intuitive and intentional, charged with memory, but also mathematically and technically precise. And there is always an expression of hope and connection, despite the age in which we happen to find ourselves.

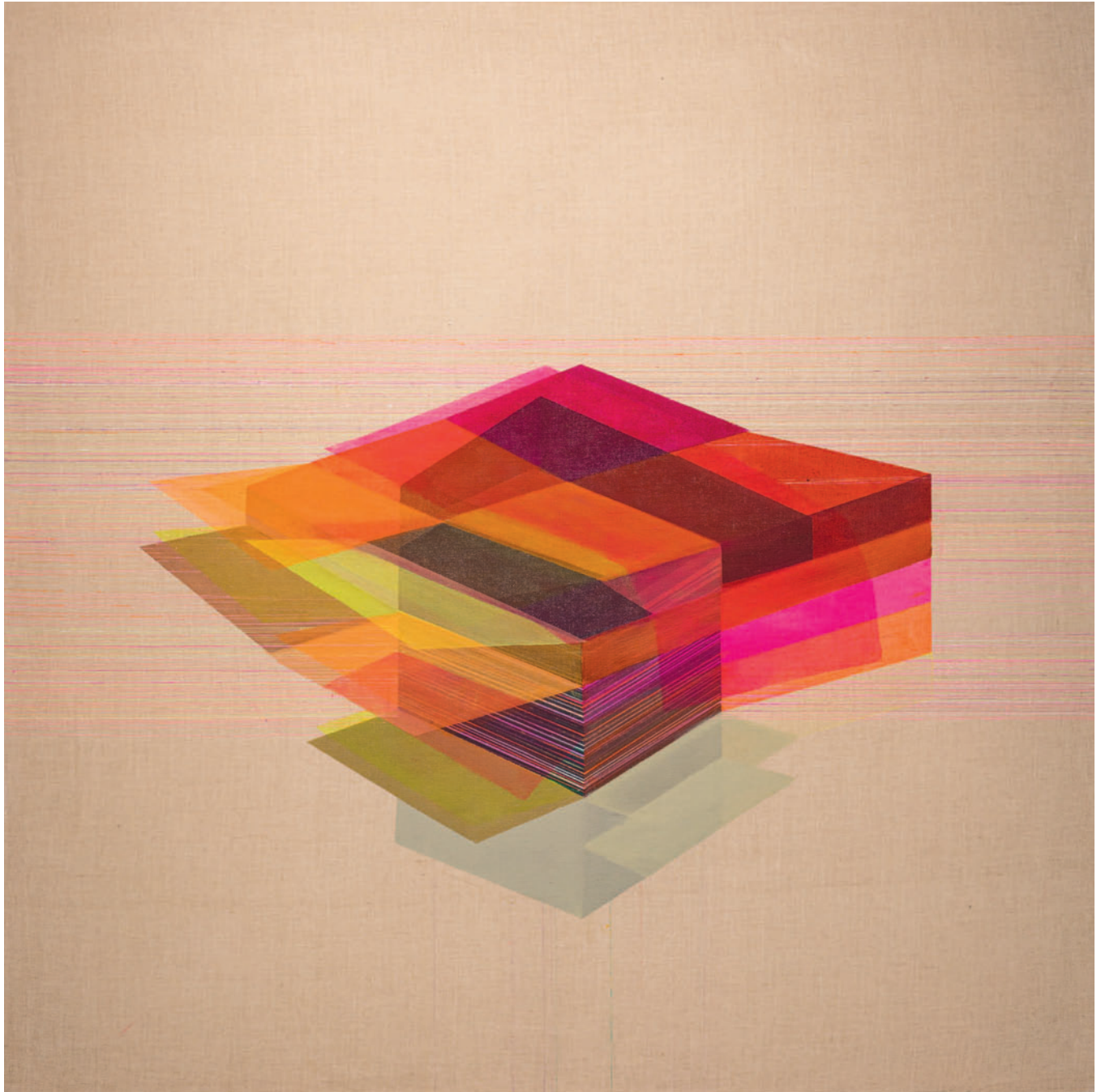
Amanda Beattie

Un abîme beige. Une solitude rose vif, suspendue dans le temps. Un poème géométrique tissé avec des fils reliant technologie, mémoire et abstraction. Dans les œuvres d'Antonietta Grassi, ces entités distinctes s'attachent soigneusement les unes aux autres dans une exploration mathématique, picturale et réfléchie de la couleur et de la lumière, de la forme et de la ligne. Mais dans cette unité ordonnée se cache une agitation interne, comme un système en surchauffe qui se met à fondre. Dans *Lifelines in the Age of Anxiety* (2020), nous sommes face à une machine qui n'est plus que l'ombre d'elle-même. Piégée, vibrant dans un enfermement infini, elle est imprégnée de sa propre obsolescence.

La machine et son histoire sont des thèmes récurrents dans les peintures de Grassi. Malgré le triste sort des pièces jetées, ces machines sont tout sauf rebutantes. Ce sont des créatures autonomes magnifiquement lumineuses qui semblent être en vie. Ce n'est pas que leur forme, mais aussi le fonctionnement interne de leur système d'exploitation qui intéresse Grassi. L'artiste tire son inspiration de mathématiciennes et d'informaticiennes comme Ada Lovelace et Grace Hopper. Dans sa pratique, on retrouve aussi le métier à tisser Jacquard, un des premiers systèmes informatiques. Non seulement il a servi de modèle à plusieurs des machines de Grassi, mais il est aussi lié aux racines de l'artiste, dont la mère et les tantes ont travaillé dans l'industrie du vêtement. Elle-même a déjà été designer textile. Les fils récurrents dans ses peintures semblent maintenir ensemble, telle une couture, ces influences et souvenirs.

L'utilisation que fait Antonietta Grassi de la couleur et de la grille résonne avec les œuvres de femmes artistes issues de l'abstraction moderniste du 20^e siècle – un autre système de codage à part entière : on peut apercevoir Helen Frankenthaler et Agnes Martin sous les lignes horizontales multicolores. Tout comme Eva Hesse, elle ajoute sa touche à un sujet qui semble impersonnel en imprégnant la machine de vie et d'émotions. Son approche de la peinture est intuitive autant qu'intentionnelle, chargée d'une mémoire, mais aussi mathématiquement et techniquement précise. Puis, peu importe l'ère dans laquelle nous nous trouvons, il y a toujours la manifestation d'un espoir et d'une liaison.

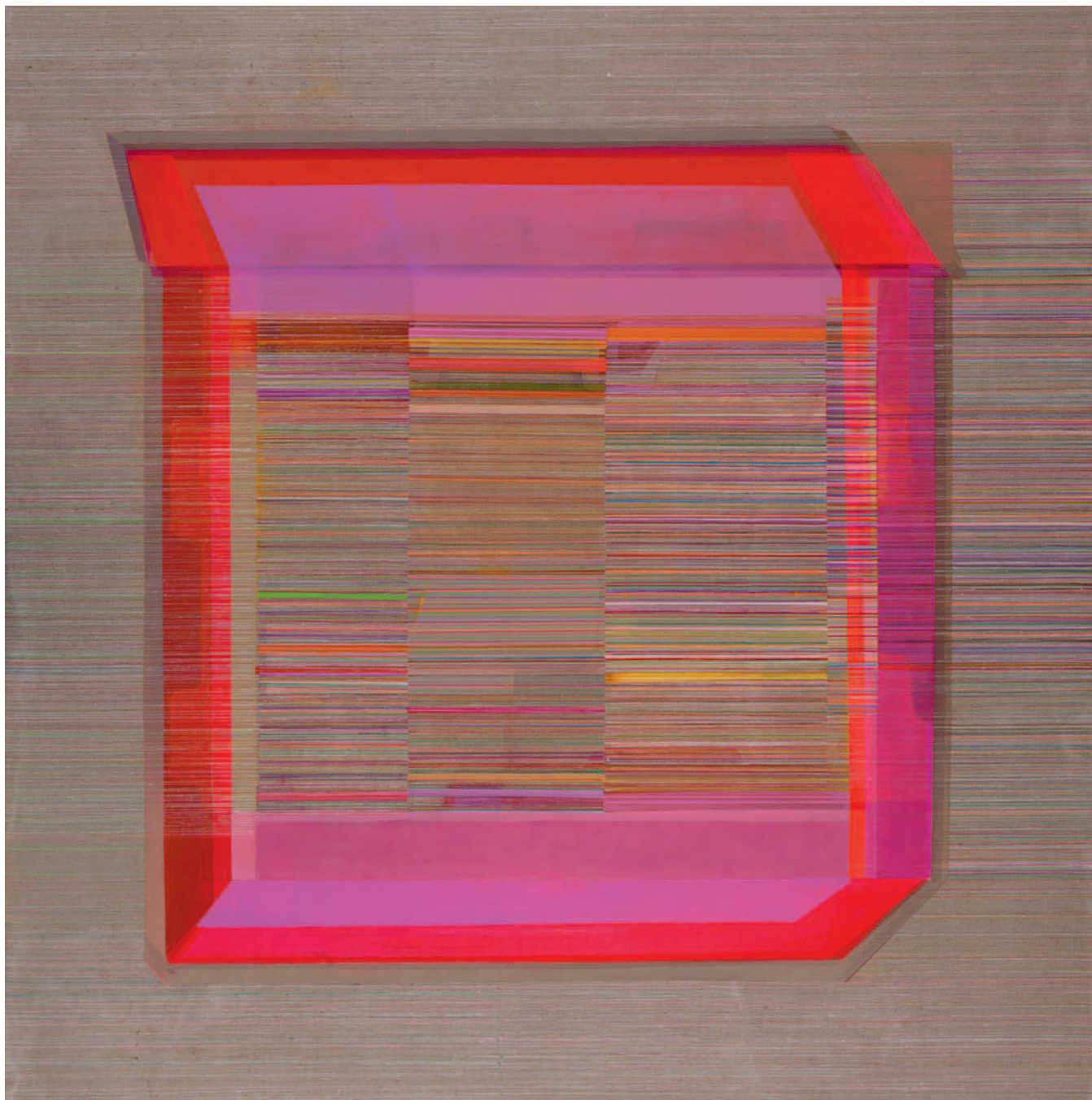
Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Antonietta Grassi

Free Falling, 145 × 145 cm, 2020.

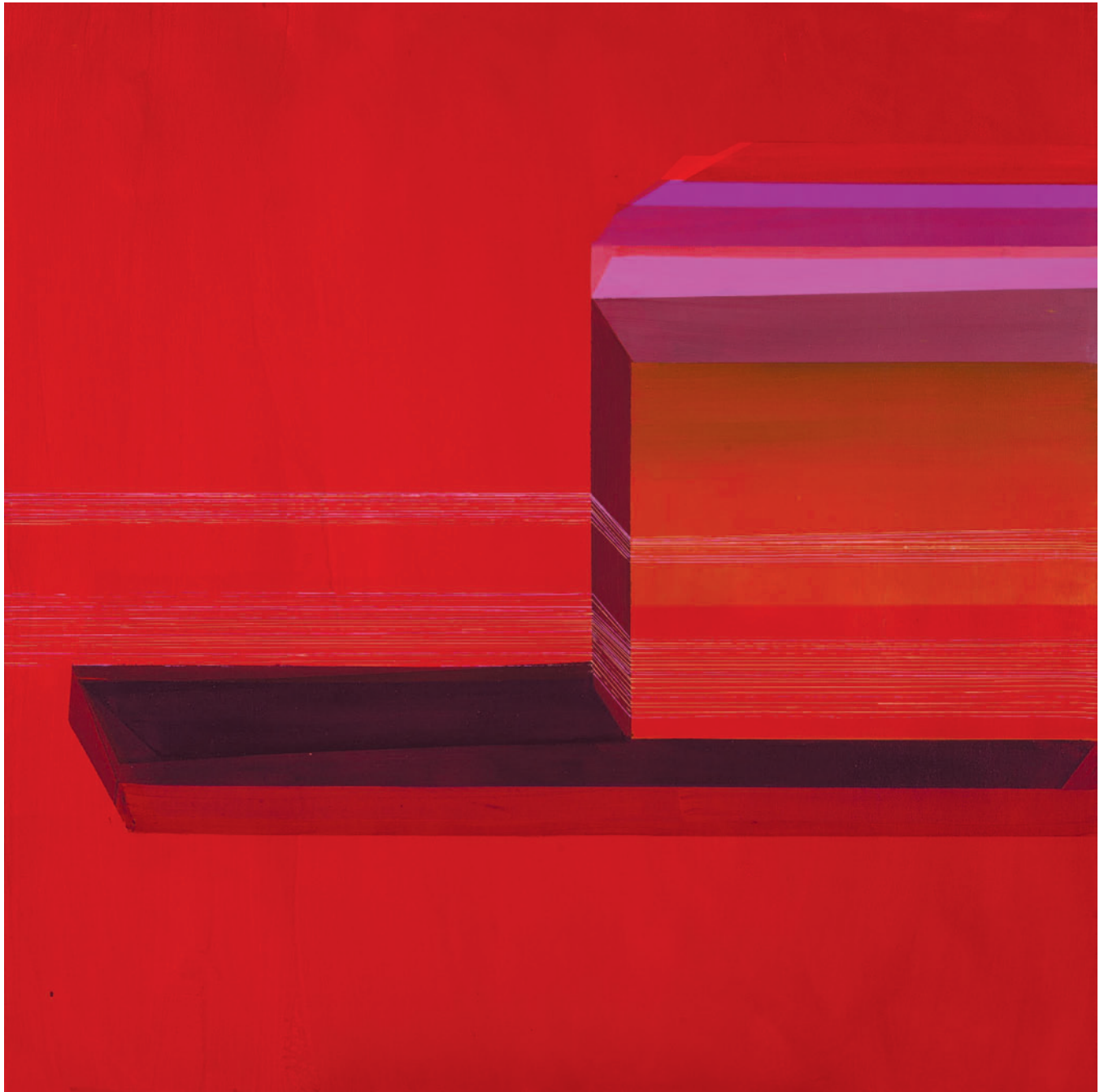
Photo : Maxime Brouillet, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Antonietta Grassi

Lifelines in the Age of Anxiety no. 1,
213 × 195 cm, 2020.

Photo : Cadimage, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Antonietta Grassi

On the Edge, 100 × 100 cm, 2020.

Photo : Cadimage, permission de l'artiste |
courtesy of the artist